



Régnié-Durette

avec des incursions sur Avenas, Beaujeu, Chiroubles, Lantignié et Villié-Morgon

Samedi 17 mai 2014

Marche des cailloux

À la découverte de roches, de sites pittoresques
et d'histoires de pierres
dans la haute-vallée de l'Ardevel
au long d'un circuit commenté d'environ 1 h 30 de marche

Départ à 9 h 30 du parking du col du Fût d'Avenas à 762 mètres

Pique-nique tiré des sacs vers 12 h 30 au calvaire de Roche Grès
à Saint-Joseph puis découverte du site religieux et de la voie romaine.

Rendez-vous au caveau du cru Régnié à partir de 15 h 30
pour exposition de livres, cartes postales anciennes etc...

Proposée par Itinéraires, Paysages et Patrimoine

Contact : 04 74 04 24 09 ou ipp.regnie@gmail.com

Gratuit

IPNS



Récit d'une très belle seconde «marche des cailloux»

«La marche des cailloux 2014», organisée par l'association «Itinéraires, Paysages et Patrimoine» (IPP) est en passe de devenir une institution culturelle et sportive très attractive inscrite dans le panel, déjà bien fourni, des activités associatives de Régnié-Durette. L'an dernier la première marche avait été un succès. Celle de 2014 l'a été plus encore avec plus de soixante participants. Elle s'est déroulée dans des conditions météo idéales, lumière splendide et plein soleil mais sans forte chaleur grâce au vent, plutôt suave.

Le départ de la marche s'est fait au parking du col du fût d'Avenas.

Deux guides, Jean Claude Martin, sans doute l'une des personnes connaissant le mieux le Beaujolais, et Bruno Rousselle, le conservateur, militant et infatigable, du «musée des pierres folles», ont piloté la marche.



Les marcheurs se rassemblent. Photo « patoune »



C'est Jean-Claude Martin qui ouvrit la journée en exposant quelques faits importants s'étant déroulé au fût d'Avenas dans un lointain, très lointain, passé. A l'époque gallo-romaine, une route romaine, dénommée aujourd'hui par certains «voie ferrée», allant de Lyon à Autun, passait par le col. Un couvent de religieuses y fut ensuite établi au moyen-âge. Ce couvent fut détruit par les sarrasins. Les nonnes furent pendues aux branches d'un hêtre gigantesque qui, paraît-il, se voyait depuis Limonest.

Jean-Claude Martin nous parla aussi de fées, il les évoqua d'ailleurs à d'autres moments du parcours. L'église d'Avenas a été bâtie près d'une source appréciée de fées. Lors de la christianisation de la Gaule, l'église s'attacha à effacer les lieux emblématiques des croyances anciennes. La source d'Avenas, et l'église, devinrent ainsi un centre de pèlerinage, la source étant censée guérir les fièvres paludéennes qui sévissaient dans les Dombes.

En écoutant Jean-Claude Martin, enfants et adultes étaient fascinés. On avait du mal à se représenter la réalité de ces événements, tout à la fois tragiques et merveilleux, tellement le lieu aujourd'hui est paisible. C'est justement cela qui fait le charme de ces excursions en quête de l'invisible : sortir du présent et voyager en pensée loin, très loin dans le temps.

Ensuite, Bruno Rousselle donna quelques premières informations géologiques à partir des pierres du mur entourant l'une des maisons du fût d'Avenas, la plus ancienne. Cette belle bâtisse comporte peut-être des pierres de réemploi du couvent. Quelqu'un remarqua que les larges dalles recouvrant le mur pourraient bien provenir de celles qui avaient pavée la voie romaine.



Quelques marcheurs devant le mur d'une maison rurale traditionnelle d'Avenas. Cliché « patoune ».



Puis la colonne des marcheurs prit un chemin caillouteux montant vers le plateau où se situe la tour hertzienne à l'emplacement duquel s'était, qui sait, trouvé peut-être le hêtre gigantesque.

En cours de route, les marcheurs croisèrent un sapin mort qui avait du être foudroyé car la foudre frappe souvent la montagne d'Avenas. Les arbres foudroyés sont précieux car ils abritent toute une faune utile à la bio-diversité.



Sur le chemin montant caillouteux. Cliché « Patoune »



L'arbre foudroyé. Cliché « Patoune »



Depuis une ouverture offrant une vue plongeante sur la plaine de la Saône, Bruno Rousselle expliqua qu'il y a très très longtemps, un vaste glacier, comme ceux aujourd'hui du Groenland, recouvrait totalement cette plaine. Bien avant il y avait eu la mer. Puis lorsque les Alpes se dressèrent par contre coup elles firent surgir le massif central dont les monts du Beaujolais sont la bordure.

Arrivés sous la tour hertzienne, les marcheurs purent se restaurer avec des gâteaux et des boissons apportés par Marcel Duthel qui assura tout au long de la journée, avec son fourgon, la parfaite logistique de l'excursion, façon aussi voiture balai du Tour de France.



La plaine de la Saône. Cliché « Patoune »



Le petit déjeuner sous la tour Hertzienne.
Cliché « Patoune »



Jean-Claude Martin emmena ensuite la colonne admirer des petits étangs bien cachés dans la végétation. Ces étangs sont l'une des richesses des zones naturelles d'intérêt écologique et faunistique (ZNIEFF) qui, au nombre de deux, couvrent le secteur. Un oiseau rare, et donc protégé comme le sont tous les oiseaux rares par une sage législation, «le bruant fou», hante les lieux mais nous ne le vîmes malheureusement pas.

Nous n'aperçûmes pas non plus, dans l'eau des étangs, de tritons, ni de salamandres, par contre quelques courtois coassements de grenouilles nous saluèrent.

Auprès de l'un de ces étangs avait été installée avant la guerre de 1914, une grande tour métallique, appelée curieusement «Niagara», censée attirer la foudre et donc protéger le vignoble de la grêle.



Monsieur et madame « Bruhant fou »



Une belle photo de l'un des deux étangs prise par Noële Brochot



Il reste des traces sous la forme de ferrailles encore enfoncées et scellées dans le sol. Cliché rédaction



On discerne à peine les marcheurs aux prises avec l'épaisseur du feuillage. Cliché rédaction.

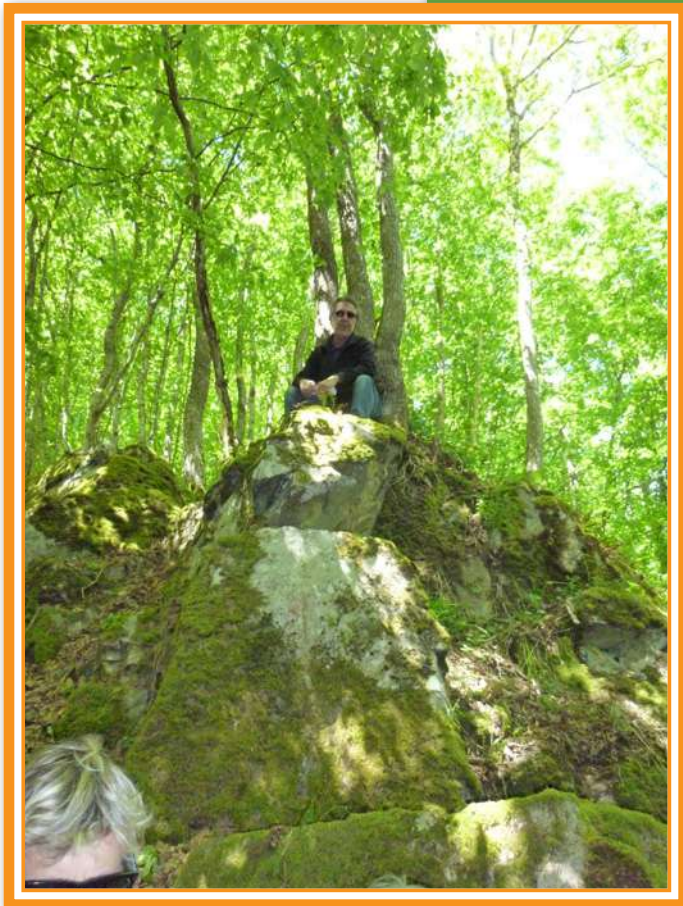


Puis les marcheurs s'engagèrent sur les pentes boisées conduisant depuis les hauteurs d'Avenas jusqu'au hameau de Saint Joseph.

La descente fut abrupte, encombrée de rochers, comportant même des petits à pic impressionnants.

Les marcheurs parvinrent ainsi à un chaos de rochers de couleur noire, recouverts de lichens et de mousses. Ce chaos s'appelle «le rocher des fées». Jean-Claude Martin, juché au sommet du chaos, tel un druide des temps anciens, expliqua pourquoi le lieu avait été ainsi nommé.

En arrêt au bord du vide ! Au centre Bruno Rousselle, sur la droite, Jean-Claude Martin. Cliché Noële Brochot.



Jean-Claude Martin juché sur le rocher des fées. Cliché rédaction.



Il y a très longtemps de cela, nous dit-il, bien avant l'arrivée du christianisme, les populations croyaient que des êtres mystérieux, tantôt bien intentionnés à l'égard des humains, d'autres fois non, habitaient forêts, sources et rochers. Au bas du chaos se distingue d'ailleurs une ouverture, ce serait l'entrée de la maison des fées. Personne ne chercha évidemment à s'y aventurer.

Un marcheur intervint alors pour dire qu'en Islande, terre viking, la population est toujours très attachée aux croyances originelles. C'est ainsi qu'un village islandais s'est tout récemment opposé au tracé d'une route qui aurait chamboulé l'habitat des «trolls» locaux, autrement dit des lutins et autres personnages invisibles et respectables. Face à la colère des villageois, et peut-être par peur du courroux des «trolls», le gouvernement islandais céda.

Bruno Rousselle, armé du petit marteau, dont tous géologue ne se sépare jamais, détacha alors un morceau de rocher. Il expliqua que ce chaos était d'origine volcanique, issu du magma, c'est-à-dire de roches qui avaient été autrefois en fusion. Il y a plusieurs centaines de millions d'années, la zone comprise entre Macon et Feurs constituait un gigantesque volcan, une sorte de super Yellowstone en forte activité. D'où ces rochers noirs que l'on voit un peu partout et qui ont servi ensuite à bâtir nombre des maisons rurales du haut-beaujolais.



Un joli cliché pris par Noële Brochot de l'entrée de l'habitat des fées au bas des blocs de magma solidifié



Fragment de magma venant de la roche aux fées. Cliché rédaction.



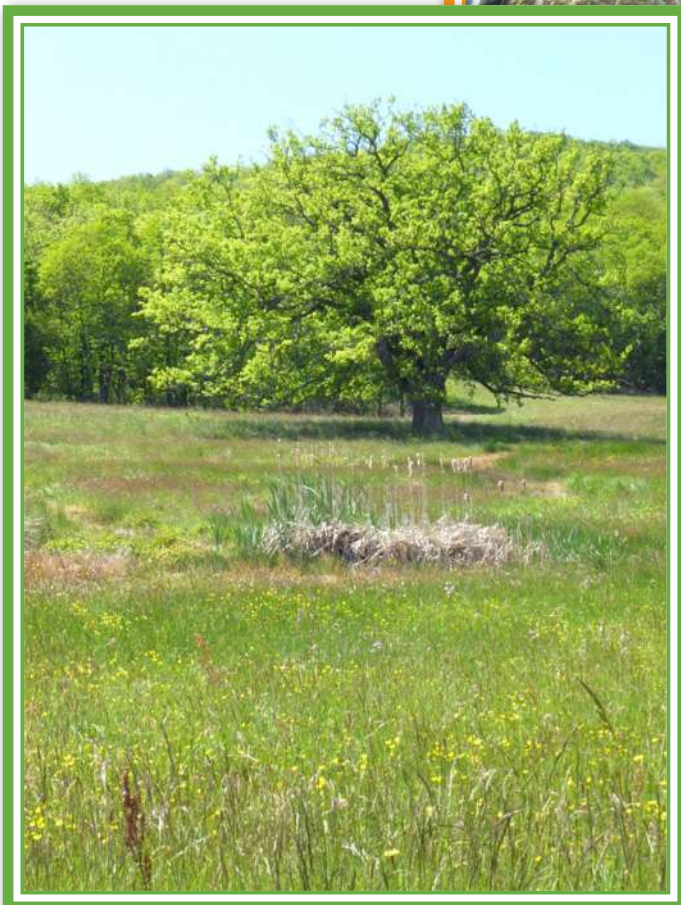
Tout près du chaos rocheux se trouve une source, c'est-à-dire un mince filet d'eau alimentant quelques petits bassins descendant par paliers vers le vallon.

La source de la roche aux fées est à l'origine du ruisseau Ardevel, lequel se jette, comme le savent tous les duregnattons, dans l'Ardières. Ardevel viendrait de «Ardi» qui serait l'un des noms donné aux lutins. Toujours grâce aux explications de Jean-Claude Martin nous savons que les noms de «fayette», «fayol» désignent également les fées.

Puis les marcheurs entrèrent dans la jungle de la Combe-Vallet, supposée, comme le savent les lecteurs du blog, abriter un yéti improbable. Comme cette combe a été protégée de la tempête de 1999 elle possède encore de très grands arbres de plusieurs dizaines de mètres. La colonne arriva ainsi, une fois sortie de la forêt, en vue du hameau de Saint-Joseph. Tout au long du parcours il était possible de voir des arbres remarquables.



La source de l'Ardevel. Cliché rédaction.



Un bel arbres au milieu d'une prairie, devant une petite roselière. Cliché rédaction.



Lorsque sortant de la combe Vallet on arrive en vue de Saint-joseph le regard est attiré par de curieux monticules plantés tout au long de la pente d'un coteau dominant le hameau. Il s'agit d'un calvaire. C'est le père de Charles Péchallat que les durégnattons connaissent bien (Charles Péchallat a été un artisan maçon apprécié qui a récemment pris sa retraite, il fut également un très remarquable maire de Régnié-Durette) qui le construisit. Jean-Claude martin a comparé les stations de ce calvaire à des menhirs.

En effet, ce calvaire, vu d'en bas, a quelque chose d'une patrouille de menhirs grim pant d'un pas rapide vers le ciel.



Le calvaire. Cliché rédaction.

L'un des « menhirs », en fait l'une des stations du chemin de croix. Cliché Patoune.





Arrivés sur une agréable esplanade les marcheurs s'y restaurèrent débballant boissons, gâteaux, fromages et saucissons et, bien entendu, bouteilles de vin. Bio évidemment !

Le maire de Régnié-Durette, venu en 4-4 parce que les obligations de sa charge l'avaient retenu en mairie, et qui avait ainsi été privé d'une marche utile bénéfique pour la silhouette de cet ancien chasseur alpin, qui aime crapahuter, les y rejoignit. Il y retrouva Sylvain Sotton, le maire de Beaujeu, 1^o Vice-Président de la communauté de communes qui est un élu très motivé par les enjeux patrimoniaux et paysagers, notamment par le projet de « géopark ».

Une des paroissiennes de l'église de Saint-Joseph, madame Boréas, relata, avec précision et conviction, l'histoire de cette église singulière, elle aussi surmontée par « deux clochers », dont les plans auraient été dessinés, comme celle de Régnié, par Bossan et la construction assurée par l'un des élèves du célèbre architecte de la basilique de Fourvière. L'église de Saint-Joseph a toujours été la propriété privée de la paroisse, puis d'une association qui en prit le relais. Elle a été construite grâce aux dons des habitants. Sa gestion a connu des hauts et des bas qui ont toujours été surmontés par la ferveur exceptionnelle des habitants. L'un des desservants de cette église, l'abbé Vernet, surnommé « le curé d'Ars du Beaujolais », a été un personnage particulièrement charismatique qui galvanisa sa paroisse.

La force spirituelle du lieu, et de ses fidèles, explique ainsi, outre l'église, la présence du calvaire, celle d'une reproduction de la grotte de Lourdes, et la présence de grands bâtiments. Il accueillirent une pension de famille puis une école confessionnelle. Aujourd'hui ils se sont devenus le siège d'une école « Montessori » qui est, à certains égards, l'équivalent d'origine Italienne du courant pédagogique Freinet en France. Quelques anciens qui avaient connu l'ancienne école entrèrent nostalgiques dans la cour. Le maire de Régnié-Durette se souvint y avoir dormi lorsqu'il était enfant à l'occasion d'une retraite.



Le repas sur l'esplanade sommitale du calvaire. Cliché « Patoune »

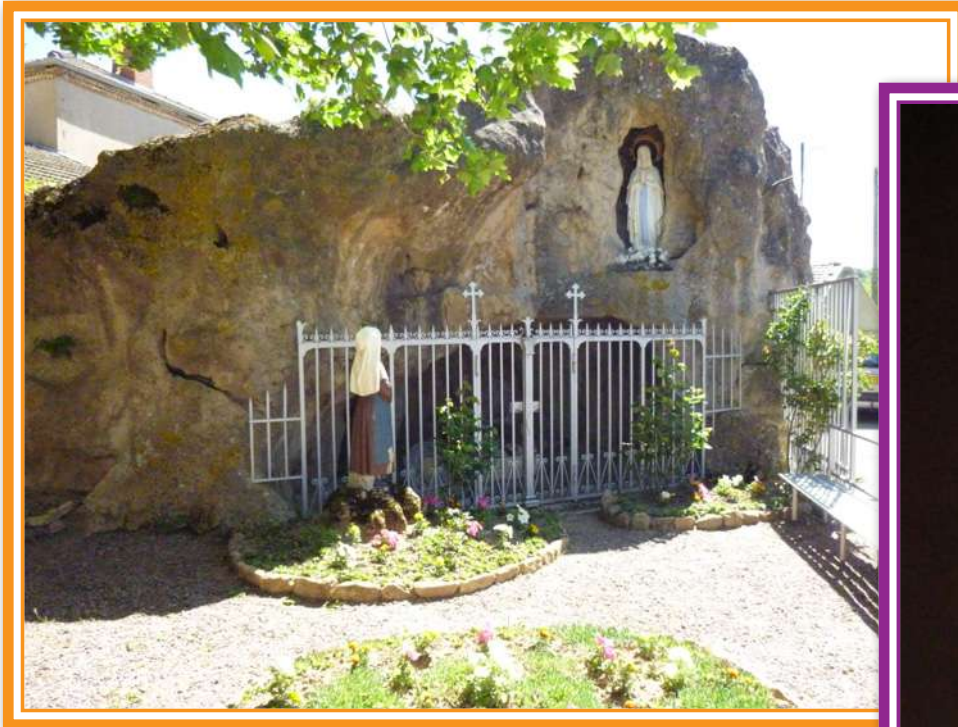


Madame Boréas au centre durant son exposé. Cliché rédaction.



Une autre paroissienne, madame Brisson, fit visiter l'église aux marcheurs. L'église a fait l'objet d'une restauration très réussie impulsée par une association dynamique et qui a été largement financée par le mécénat, démarche dont les duregnatons pourraient utilement s'inspirer pour leur propre église.

Madame Brisson commenta avec une remarquable précision la signification religieuse des vitraux, elle indiqua quels en étaient les personnages centraux. Ce récit, presque une catéchèse, plongea dans une profonde extase la très jeune arrière petite-fille du constructeur du calvaire qui s'endormit sur les genoux de son père.



Un des vitraux représentant Saint Louis, roi de France.
Cliché Patoune

Les marcheurs visitent l'église.
Cliché Patoune



Puis les marcheurs se rendirent au «caveau du cru Régnié» où les attendait une exposition, fort bien conçue par Jean-Claude Martin, rappelant les principaux lieux qu'ils avaient parcouru dans la journée. Cette exposition sera visible encore pendant plusieurs jours.

Certains marcheurs jouèrent même les prolongation en allant voir les pierres de la Tour Bourdon en compagnie de Sylvain Lamboro, chef de culture des établissements Loron et découvreur, à l'occasion d'un «minage», d'une série impressionnante de nouvelles pierres, toute de taille respectable.

Sylvain Lamboro est lui-même passionné de géologie. Grâce à lui, et aux établissements Loron, un parcours et une aire d'accueil d'où le paysage se voit à quasi 360°, seront bientôt aménagés. Ce sera une contribution intéressante apportée au futur «géopark».

Puis, la nuit approchant, Bruno Rousselle donna une consultation scientifique à un petit groupe de passionnés. Ils examinèrent des pierres de toute beauté, ainsi qu'un fossile de «nautilaire», (c'est une sorte de calamar) appartenant à la collection de Jean-Pierre Guillin.

Un jeune garçon qui avait participé à la marche, en chargeant au fur et à mesure le sac de son grand-père de cailloux divers et variés, suivit avec beaucoup de concentration cette dernière expertise. Qui sait une vocation de géologue est peut-être née le 17 mai.



Une vue du site en cours d'aménagement par les établissements Loron. Cliché Patoune.



Ce jeune garçon ne sera certainement pas le seul à attendre avec impatience «la marche des cailloux 2015».